



Gad Elbaz



Johann Zittoun

GAD ELBAZ & JOHAN ZITTOUN

OPEJ

« Nous sommes fiers des valeurs de l'OPEJ »

L'OPEJ fête ses 70 ans avec une série d'événements tout au long de l'année. L'occasion de revenir avec Gad Elbaz, directeur du Service d'accueil familial et éducatif de jour de Sarcelles et Johan Zittoun, directeur de la Maison d'Enfants de Rueil, sur le sens de l'action de la Fondation.

Actualité JuiVe : Comment se sont déroulés les premiers événements de ce 70^e anniversaire ?

Johann Zittoun : Ce lancement est une réussite. L'expérience que nous souhaitons mettre en œuvre a rassemblé les personnalités, les acteurs de la Fondation et les publics qui sont concernés par nos actions éducatives et sociales. Les émotions ressenties sont d'une très grande puissance et rappellent pourquoi nous faisons les choses.

Gad Elbaz : Chaque événement a sa tonalité. D'abord un regard sur l'histoire et la mémoire, avec un projet conduit par

les adolescents et une exposition avec les anciens de l'OPEJ. C'est un volet qui met en avant l'histoire de l'OPEJ. Le second volet est la mise en scène de ces 70 ans avec les enfants qui fréquentent aujourd'hui l'OPEJ. Issus des dernières vagues d'immigration, ils se sont appropriés le sujet de l'OPEJ avec un travail de théâtre remarquable de Philippe Lévy. C'était touchant de les voir s'inscrire dans l'histoire de l'OPEJ, dans ses valeurs de résistance et de combat. Nous qui transmettons oralement cette histoire, nous apercevons qu'elle est passée aux enfants : c'est magique.

Actualité JuiVe : Une chose remarquable :

Actualité JuiVe : hormis le gala de fin d'année, vous avez choisi d'organiser vos différents événements dans vos lieux mêmes : maisons d'enfants, etc...

G.E. : C'est la volonté de la Fondation de mettre l'accent sur le fait que les porteurs de projets ont un lien avec le terrain. C'est la marque de l'OPEJ : mettre en avant ce que l'on fait, pas ce que l'on est.

J.Z. : On a voulu ouvrir nos structures et faire tomber des représentations qui parfois ne sont pas faciles à appréhender. « Ouvrir » une maison d'enfants, c'est souvent difficile pour les gens qui y vivent ou qui y travaillent. La volonté de l'OPEJ est de s'ouvrir parce que nous sommes fiers de notre message. Il faut être honoré de ce travail, de cet héritage à transmettre. Il était important que les personnes concernées soient mises en avant mais également que les lieux et leur histoire soient à l'honneur.

Actualité JuiVe : En définitive, à qui « appartient » ces lieux ?

G.E. : Ils appartiennent aux enfants qui les habitent ! En entrant dans les maisons d'enfants, on le voit : ils habitent les lieux. Ils sont aussi conscients de ceux qui les ont habités avant eux. Cela renvoie à ce que nous a toujours dit Simon Bokobza : ce qui doit nous guider, c'est l'intérêt supérieur de l'enfant.

J.Z. : La place que l'enfant occupe dans la Fondation, c'est notre centralité. Ce n'est pas nous qui décidons de cette place. L'éducation que nous proposons à l'enfant, c'est lui qui en saisit ce qu'il a envie. Ces lieux appartiennent donc aux enfants d'hier et d'aujourd'hui, mais aussi de demain. Le message de l'OPEJ est transgénérationnel. ●

« L'intérêt supérieur des enfants »